

## Luc 16,1-13

Cette parabole peut être comparée à la précédente, celle du fils prodigue.

Un homme avait deux fils, *Un homme riche avait un gérant.*

Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. *Un gérant qui fut dénoncé comme dilapidant ses biens.*

Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays... Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit... *Désormais, tu ne pourras plus gérer les affaires, Le gérant se dit en lui-même*

“Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.” *Que vais-je faire ? Travailler la terre ? Je n’en ai pas la force. Mendier ? J’aurai honte.*

Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. *Je sais ce que je vais faire, pour qu’une fois renvoyé de ma gérance des gens m’accueillent chez eux...*

Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer. *Il fit alors venir un par un tous ceux qui avaient des dettes et...*

Or le fils aîné était aux champs... il s’informa de ce qui se passait. “... Ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” » *Le maître fit l’éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté.*

Les ressemblances et les différences sont claires, presque évidentes. Voyons de plus près.

Le père comme le maître « ont », l'un deux fils, l'autre un gérant. Ce n'est pas une possession, un lien très fort unit les personnes, le père à ses fils, le maître à son gérant. Une profonde confiance émane du père et du maître, l'un envers ses enfants, l'autre envers son gérant. C'est sans hésiter que le père donne à son fils sa part d'héritage, confiant qu'il en fera bon usage. Le signe de la confiance sans limite du gérant est qu'il n'a rien vu avant que d'autres interviennent pour qu'il constate les défaillances de son employé. Le fils cadet comme le gérant dilapident les biens. L'histoire ne dit pas comment. Le mot grec évoque la morsure du scorpion. Le comportement de chacun est mortifère, suicidaire. La mort leur a donné rendez-vous. Coupés, l'un de son père, l'autre de son maître, ils s'éloignent de la source qui les fait vivre. Elle n'est pas d'abord financière.

Chacun alors rentre en lui-même. La ressemblance ici n'est qu'apparente. Le fils entre en lui-même et reconnaît le drame de sa solitude, il n'a personne. Le gérant refuse sa solitude et s'empresse de chercher des complices. Tous deux cependant ont le même réflexe, c'est d'abord la question du travail qui leur est vital qui leur vient à l'idée ainsi que celle de la honte, la reconnaissance de leur échec. Leur réponse à ces questions orientera la suite de l'histoire. Le prodigue reconnaît qu'il doit retourner travailler, il est même prêt à n'être qu'un simple journalier et il est décidé à avouer sa honte. Le gérant, au contraire, refuse de travailler comme il refuse d'avouer sa honte...

Le fils pense qu'il ne saurait être encore « accueilli » comme fils. Le gérant compte bien « être accueilli » par ces gens qu'il aura rendus complices de sa malhonnêteté. Seulement voilà, le fils est reçu à bras ouverts par son père qui ne l'a pas renié, tandis que l'autre se berce d'illusions. La conclusion que tire Jésus de cette histoire est sans ambiguïté : « Celui qui est trompeur dans une petite affaire l'est aussi dans une grande... ». Qu'il ne se fasse pas d'illusions ce gérant, il compte sur la reconnaissance de ses complices, il peut s'attendre à être bien déçu. Ces menteurs qui ont faussé leur facture ne sont pas dignes de foi...

Ne nous trompons pas : Jésus ne fait pas l'éloge de ce gérant malhonnête, c'est celui que le gérant appelle à tort son « maître ». Mais l'homme riche qui l'avait embauché ne s'était pas situé en maître mais en ami faisant entièrement confiance en son collaborateur. C'est dans les choses de ce monde qu'il est possible de se montrer « maître en affaires » et de susciter l'admiration des semblables. Seulement le gérant s'est trompé sur l'identité de celui qui ne voulait rien d'autre que son amitié.

Ce n'est pas fini. Le prodigue a un frère, qui est plutôt, lui aussi, un homme d'affaires... incapable de comprendre l'amitié de son père. Pourvu que celui-ci parvienne à le convaincre, sinon, son pauvre frère connaîtra des jours bien pénibles...

Jésus nous présente deux mondes, celui des affaires avec ses calculs et ses nuits, la fausse lumière du clinquant de l'argent et celui de l'amour avec sa discrète lumière qui ne saurait tromper celui qui se laisse éclairer par elle...

André Dubled